

Dossier de presse trigon-film

L'ENFANT ENDORMI

Yasmine Kassari, Maroc, 2004

DISTRIBUTION

trigon-film
Klosterstrasse 42
Case postale
5430 Wettingen 1
Tél. : 056 430 12 30
Fax : 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

Fiche technique

Réalisation	Yasmine Kassari
Scénario	Yasmine Kassari
Image	Yorgos Arvanitis
Montage	Susana Rossberg
Son	Henri Morelle et Madone
Musique	Armand Amar, Koussan Achod, interprétée par Lévon Minassian et Roselyne Minassian
Producteur	Jean-Jacques Andrien
Production	Les Films de la Drève & Les coquelicots de l'Oriental (Maroc)
En coproduction avec	R.T.B.F (Télévision belge) 2M (Télévision marocaine)
Pays	Maroc
Format	1:1,85, DR-D
Langues	Berbère/Arabe, /f/a
Durée	95 min.

Fiche artistique

Halima	Rachida Brakni
Zeinab	Mounia Osfour
Amziane	Aïssa Abdessamie

Festivals, prix

Prix du public et d'interprétation au festival européen "Premiers Plans", Angers 2005

Venise 2004: sélectionné dans la section "Horizons". Mention "Meilleur film européen" décerné par la Confédération Internationale d'Art et d'Essai (CICAE).

Namur 2004: Prix du public de la ville de Namur

Festival Début, Koszalin (Pologne), 2004: Grand Prix du festival et Prix d'interprétation décerné à Rachida Brakni

Trophée du meilleur 1er scénario, promesse de nouveaux talents, décerné par le Centre national cinématographique, Paris 2003

Prix du scénario du Festival « Filmer à tout prix » de Bruxelles

Prix de la Bourse d'aide au développement du 22e Festival de Montpellier, novembre 2000

Synopsis

Une croyance vieille de douze siècles circule dans le Maghreb, de nos jours encore. Elle prétend que parfois l'enfant à naître s'endort dans le sein de sa mère, reportant sa naissance de plusieurs mois, voire de quelques années. Au nord-est du Maroc, une jeune mariée, Zeinab, voit son époux quitter le pays pour chercher du travail en Espagne, le lendemain de ses noces. Enceinte, elle a recours à la magie blanche pour endormir son fœtus. C'est le début d'une longue attente au sein d'une microsociété presque exclusivement féminine, où les héritages de la tradition s'avèrent vite pesants.

La réalisatrice

Née en 1968, Yasmine Kassari est de nationalité marocaine.

Diplômée de l'INSAS à Bruxelles, elle écrit et réalise plusieurs courts métrages: «Le feutre noir» en 1994, «Chiens errants » en 1995, qui remporte le Prix Cirtef au Festival de Namur, puis «Lynda et Nadia » en 2000. La même année, son documentaire « Quand les hommes pleurent » est présenté au Festival de Namur. Il retrace la vie des clandestins marocains qui vont chercher du travail dans le sud de l'Espagne. Le scénario de «L'Enfant endormi» a été primé lors de la Bourse d'aide au développement à Montpellier en 2000, et a reçu le Trophée du premier scénario jeunes talents CNC à Paris en 2003.

Filmographie

1994 Le feutre noir (c-m)

1995 Chiens errants (c-m)

1999 Quand les hommes pleurent (doc)

2000 Lynda et Nadia (c-m)

2004 L'enfant endormi

1996 – 1999 : Collaboration à l'écriture du scénario du long métrage « Le silence d'Alexandre » de Jean-Jacques Andrien

Propos de la réalisatrice

D'où vient cette légende de l'enfant endormi ?

En fait, j'ai emprunté un mythe qui existe depuis la nuit des temps, notamment au Maghreb. Ce mythe m'intéressait dans la mesure où il est porteur de sens par rapport à ce que je voulais raconter. Ce qui m'intéresse ce n'est pas du tout une lecture sociologique ou anthropologique de ce mythe, mais son contenu métaphorique.

En quoi consiste ce mythe ?

L'endormissement du foetus (le raged) consiste à endormir, par voie de sorcellerie blanche, un enfant dont la mère ne souhaite pas la naissance immédiate. Soit parce qu'elle a trop d'enfants et veut retarder l'arrivée du suivant. Soit parce qu'elle est veuve ou répudiée et pas encore remariée. Soit parce que son mari a émigré à l'étranger et qu'elle veut attendre son retour pour mettre son enfant au monde, comme c'est le cas dans le film, etc. L'endormissement se fait à la connaissance de tous les gens concernés. Il ne pose de problème à personne. Les hommes y adhèrent autant que les femmes. On y croit.

As-tu fait ce film pour parler du statut de la femme dans les régions agraires du Maroc ?

Pas du tout . Je ne suis jamais partie d'une revendication pour écrire un scénario ou pour faire un film. Cela vient d'envies plus profondes. Ce film met en avant des personnages de femmes, mais, avant de parler de ces femmes, j'avais fait un film qui parle des hommes, Quand les hommes pleurent. Je ne crois pas que L'enfant endormi est un film plus centré sur les femmes que sur les hommes. En fait, les hommes existent ici par la force de leur absence. Ils sont en permanence dans le hors-champ. J'ai fait ce film pour parler d'états de choses, d'états de corps qui concerne autant l'homme que la femme.

Tu es attachée à cette région de l'Oriental, au Nord-Est du Maroc, où tu as situé l'action ?

C'est une région que je connais bien. J'ai été en vacances près de la rivière du film quand j'étais petite, jusqu'à l'âge de neuf ans. C'est là que j'ai entendu parler pour la première fois du mythe de l'enfant

endormi. Aujourd'hui encore, dans la région, on continue à
«endormir» comme on le montre dans le film. On y croit dur comme
fer.

Extraits d'une interview de Yasmine Kassari parue dans Cinergie
N°89 (voir aussi <http://www.cinergie.be/cinergie/revue89/kassari.htm>)

La réalisatrice à propos des acteurs

J'ai fait un casting de quelques centaines d'actrices au Maroc, en Algérie, en France, en Belgique. Je ne connaissais pas Rachida Brakni, quand je l'ai appelée pour la première fois, je ne savais pas qu'elle avait déjà eu un César pour *Chaos*. Je n'avais pas envie du tout de travailler avec une comédienne renommée parce que je craignais que les autres soient dans l'ombre, et je voulais une homogénéité. Mais elle avait lu le scénario et elle voulait absolument faire le film. Rachida est quelqu'un d'une grande modestie. Elle m'a intéressée car elle peut participer à la même culture que les personnages du film. Ses parents viennent d'Oran, qui est très proche de l'Oriental, la région où j'ai tourné. L'accent d'Oran est plus proche de celui où on a tourné que de celui de Casablanca, par exemple. A part Rachida, aucun acteur n'est professionnel. Mounia Osfour est venue avec son frère, qui a 17 ans, lors d'un casting à Casablanca. Il est acteur et il voulait se présenter. On n'avait pas de rôle d'adolescent, par contre, on a pris des photos d'elle puis on lui a proposé le rôle. Elle était surprise, mais elle s'est dit «pourquoi pas ? ». Elle n'avait jamais joué, mais elle était l'agent de son frère qui a déjà une petite expérience. Elle a toujours voyagé avec lui. De plus, son grand-père était réalisateur. Donc elle avait plus ou moins une connaissance du métier. Les autres sont les gens de la région. Ils viennent tous de la même tribu. Ils ont d'ailleurs entre eux une ressemblance physique étonnante. Et ce qui est amusant, c'est que Rachida, du fait de ses origines oranaises, leur ressemble. Mounia, en revanche, vient du Sud du Maroc, et elle est plus basanée. Je ne voulais pas des comédiens qui avaient trop de métier. C'était un pari difficile, mais j'avais confiance. Il a fallu leur donner beaucoup de

temps, mais ils ont toujours accepté de jouer le jeu. Ils veulent simplement qu'on les rassure, qu'on leur explique bien les intentions, les déplacements. Ils sont par exemples très demandeurs d'un texte très précis. Ils m'ont souvent surpris par leur capacité de mémorisation. Je leur donnais les grandes idées d'une scène et je leur disais de formuler cela avec leurs expressions propres.

L'enfant endormi : une croyance maghrébine

Selon une ancienne croyance, encore vivace dans le Maghreb contemporain malgré l'évolution de la société et de la science, la croissance de l'enfant à naître peut s'arrêter, reportant sa naissance de plusieurs mois, voire de quelques années. Des populations admettent donc des durées de grossesse nettement plus longues que celles communément admises par la médecine. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agit pas là d'une superstition destinée aux esprits crédules, mais bien d'une position acceptée et commentée dans le droit islamique traditionnel.

La croyance en « l'enfant endormi dans le ventre de sa mère » (*raged*, ou *bou-mergoud*) relève en effet d'une logique sociale, qui diffère sensiblement de la logique biologique et scientifique : elle présente en effet un intérêt pratique certain dans des pays où, d'une part, l'adultère est un crime majeur et, d'autre part, les hommes doivent parfois s'absenter pendant de longues périodes pour chercher du travail. Si l'on précise encore que la loi coranique interdit l'adoption, on comprendra toute la portée de cette pratique, qui permet à la femme de dénouer la situation inextricable où un enfant est conçu en l'absence du mari. La législation musulmane admet donc des durées de grossesse variables, allant de neuf mois à une durée pratiquement illimitée. Cette manière de voir s'est imposée dans les législations nationales aux responsables maghrébins. Au Maroc par exemple, la loi stipule qu'une grossesse peut durer une année, tout en se ménageant la possibilité de reconnaître des durées plus longues. Dans la région du nord-est du Maroc où a été tourné le film, l'endormissement du fœtus est encore pratique courante.

Les fonctions de cette croyance sont multiples. Elle permet tout d'abord de légitimer un enfant né suite à la répudiation ou au veuvage de sa mère, et d'éviter à celle-ci d'être châtiée suite à une naissance hors mariage. Par ailleurs, et c'est un cas de figure fréquent dans des régions où l'émigration des hommes est importante, elle est utile pour cacher des relations adultérines, puisqu'elle permet de faire remonter la conception de l'enfant au dernier séjour du mari au pays et d'expliquer sa naissance tardive par l'endormissement du fœtus pendant la période nécessaire. Enfin, elle vient en aide aux femmes stériles : accordant à la femme qui n'enfante pas un statut à mi-chemin entre la fertilité et la stérilité, cette croyance leur permet, du moins pendant quelques années, d'éviter la répudiation. A ce titre, la croyance de l'enfant endormi contribua par conséquent de manière non négligeable à l'harmonie sociale.